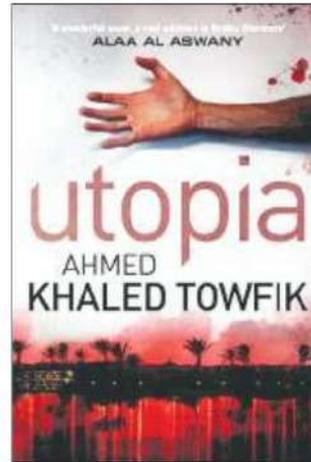
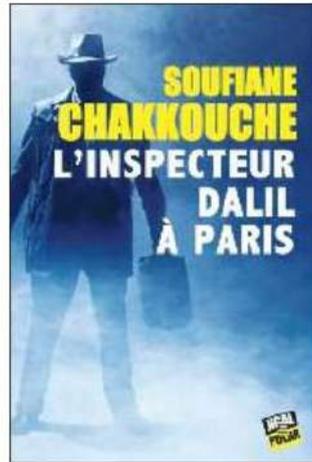
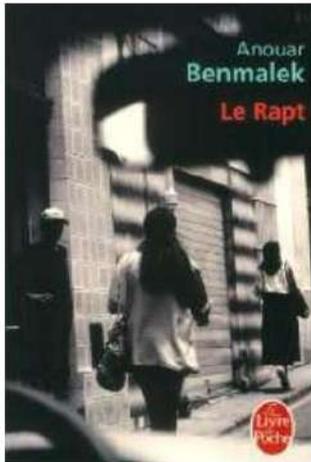


IL MÊLE INTRIGUES POLICIÈRES ET DÉNONCIATIONS DES TRAVERS POLITIQUES ET SOCIAUX Le roman policier maghrébin sort la tête de l'eau

Par Roucdi Berrahma*

Longtemps resté marginal, méprisé, relégué en seconde zone et classé dans la catégorie de la paralittérature, le roman policier nord-africain dispose aujourd'hui de ses grands maîtres. Actuellement, le genre est en pleine mutation et, depuis quelques années, il a gagné en notoriété.



Même s'il reste négligé au niveau local, les éditeurs européens ne se montrent plus dédaigneux à son égard. Il faut dire que cette région d'Afrique a donné naissance à une littérature noire dont il faut absolument lire les ouvrages.

Le polar est un genre littéraire prisé qui permet de voyager partout dans le monde. Cet article donc est un voyage littéraire à travers l'Afrique du Nord, une exploration du polar nord-africain à travers des œuvres anciennes et récentes.

Dans cette région d'Afrique, malgré le faible nombre de romans policiers édités à ce jour, c'est le polar algérien qui domine la scène littéraire policière d'Afrique du nord. Il faut dire également que le polar algérien est le pionnier en Afrique.

Certes, l'apparition du roman policier dans le paysage littéraire maghrébin est relativement tardive mais elle ne date pas d'aujourd'hui. En effet, cela fait plus de cinquante ans que le premier roman policier nord-africain a vu le jour. Il s'agit de « Délivrez la Fidayia! », un roman de Youcef Khader, nom de plume de Roger Vilatino, un écrivain français d'origine catalane qui a commencé en 1970, une série de six romans d'espionnage, édités par la Société Nationale d'Édition et de Diffusion (SNED). On disait que ces romans avaient été écrits sur commande du gouvernement algérien de l'époque, ce qui est probablement vrai car les thèmes et les idées abordées dans cette série correspondaient parfaitement aux positions politiques de l'Algérie de Boumediène. Le polar en Afrique du Nord était une affaire politique.

En 1973, une année après la parution du dernier volume de la série de Youcef Khader, paraît chez le même éditeur le premier roman policier écrit par un auteur algérien, « D contre-attaque » d'Abdelaziz Lamrani, également roman d'espionnage antisioniste dont l'intrigue se déroule en Espagne. La série de Lamrani se poursuit en 1980, avec la parution de « Piège à Tel-Aviv ». Plusieurs auteurs maghrébins viennent par la suite enrichir le roman policier nord-africain avec des polars qui ont pour cadre la colonisation, la guerre d'Algérie, le Maghreb des années quatre-vingt, la décennie noire algérienne et les banlieues françaises où la vie d'immigrés nord-africains n'est pas facile.

Un article paru sur les colonnes de l'hebdomadaire Le Chélif (n° 388, édition du 12 mai 2021) sous le titre : « Le blues du roman policier francophone », et qui accentue la lumière sur les principaux auteurs algériens de romans policiers à savoir Yasmina Khadra, Adèle Meddi et Ahmed Tiab. Afin de mieux promouvoir le genre et assurer une large diffusion des œuvres littéraires, le présent article se concentre sur d'autres voix du paysage littéraire algérien et nord-africain. En 2 000, paraît chez Gallimard, dans la collection « Série noire », le roman « Sérail killers » de Lakhdar Belaid, un écrivain français d'origine algérienne. Le roman aborde la question du conflit entre le FLN et le MNA. La nouveauté qu'a apporté ce roman au polar algérien est qu'il est le premier roman policier algérien qui fait apparaître un enquêteur indépendant, le journaliste Karim Khodja, qui est accompagné de son comparse le lieutenant Bensalem. La série de Lakhdar Belaid se poursuit en 2002 avec la parution de « Takfir sentinelle », toujours dans la collection « Série noire » chez Gallimard. Le roman traite sur la montée de l'intégrisme en France. En 2007, aux éditions Métailié, paraît le premier roman d'Amid Lartane, le nom de plume d'un haut fonctionnaire algérien qui a quitté le pays pour le Québec. « L'envol du faucon vert » est le premier roman inspiré du scandale d'Al Khalifa Bank et du « golden boy algérien », Abdelmoumen Rafik Khalifa, aujourd'hui derrière les barreaux. « L'envol du faucon vert » est un roman qui donne une image noire de l'Algérie : la clique au pouvoir, la mafia politico-financière, les généraux, le terrorisme et la corruption. Avec brio, Amid Lartane a réussi à romancer le plus grand scandale financier algérien. Anouar Benmalek, le Faulkner algérien, s'initie lui aussi au polar avec « Le rapt », édité chez Fayard en 2009. Ce thriller qui ouvre une brèche sur la guerre de libération nationale et le massacre de la tribu de Melouza est absolument à lire. Aziz voit sa vie basculer du jour au lendemain lorsque sa fille adolescente est kidnappée par un homme sadique qui a menacé la famille des pires atrocités si la police est prévenue. L'Harmattan, le plus grand éditeur français en matière de livre édités par année (plus de 200 titres par an), se met lui aussi au roman noir avec la parution en 2011 du roman de Mohamed Arhab, « Les Amouñnières de Dieu ». Dans une Algérie à feu et à sang, prise dans

les griffes d'un intégrisme délirant, une femme va essayer de vivre normalement, après l'assassinat odieux de son mari. Entre vengeance et amour, cette femme, belle et révoltée, va aller jusqu'au bout de sa lutte pour la liberté de vivre et d'aimer selon ses choix. Dans ce thriller, l'auteur pose un regard sans concession sur les paradoxes d'un pays tiraillé entre tradition et modernisme, entre Orient et Occident.

Un autre polar est sorti en juin 2021 chez L'Harmattan, signé Y.B. (alias Yasser Benmiloud). « Les enquêtes absurdes du commissaire Krim » est un polar avec une touche humoristique. Après « Commissaire Krim » (Grasset, 2008), il s'agit du deuxième roman policier de l'ancien journaliste d'El Watan qui réside en France depuis la fin des années quatre-vingt-dix.

Le polar arabophone en Algérie est né sur le tard. Le premier roman du genre est l'œuvre d'une femme, « Battements de Minuit » de Nassima Bouloufa, éditée chez Vescera en 2014. Par la suite, Abdellatif Ould Abdallah et Amal Bouchareb assureront la relève. Le premier, avec « Hors de Contrôle », un roman policier dont l'intrigue tourne autour de deux crimes commis à Mascara, et la deuxième avec une excellente trilogie à suspense.

Si la littérature policière n'est pas une tradition littéraire en Algérie, le « méta policier » quant à lui fait bel et bien partie des genres où l'auteur algérien excelle.

C'est sans doute dans ce flirt entre polar, réalisme et roman de dénonciation sociale que l'on trouve le meilleur de la littérature policière algérienne. En effet, il existe un grand nombre de romans algériens qui ne sont pas classés comme polars mais qui en ressemblent de par leurs structures.

Parmi ces œuvres, on peut citer : « 31, rue de l'Aigle » (Michalon, 1998) d'Abdelkader Djemai, « Au nom du fils » (Ed. De l'Aube, 1998) d'Abed Charef et « L'Homme de la première phrase » (Payot & Rivages, 2000) de Salah Guemriche qui traitent du terrorisme. « Le Serment des barbares » de Boualem SANSAL (Gallimard, 1999), primé par plusieurs prix littéraires dont le Prix Tropiques et Prix du premier roman, et qui donne une image d'ensemble sur l'Algérie durant les années noires de la guerre civile, fait également partie de cette littérature para-policrière. On peut également citer l'excellent 3Choc de civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio3

(Actes Sud, 2007) d'Amara Lakhous, le plus « italien » des écrivains algériens, dont l'intrigue tourne autour du meurtre d'un homme italien dans un quartier cosmopolite à Rome.

Maroc : le polar pour dénoncer les travers de la société marocaine
Comme dans le cas algérien, au Maroc, les premiers pas du genre sont en langue française puis, dans un deuxième temps, en arabe. Parmi les écrivains marocains les plus connus, on trouve un géant de la littérature maghrébine. Il s'agit de Driss Chraïbi qui a commencé en 1981 une série para-policrière en six tomes (Série Inspecteur Ali). L'inspecteur Ali est une sorte d'alter ego de l'écrivain, qui mène des enquêtes décapantes au Maroc, puis à l'étranger. Ainsi, à travers ce qui semble être des polars, Driss Chraïbi dénonce les travers du Maroc et de l'Occident sur un ton plus ironique. Les polars de Chraïbi sont qualifiés de « polars ethniques » et de « textes hybrides ».

Le marocain Elmehdi Elkourti est le précurseur d'un nouveau genre littéraire au Maghreb, le roman policier mâtiné d'ésotérisme. « Les Cinq Gardiens de la parole perdue » (Casa Express Éditions, 2013) et « Les Sept Sages de l'Apocalypse » (Éditeur de Talents/Éditions Broc-Jaquart, 2016) qui s'intéressent à l'histoire, à la cryptographie, aux clefs et aux codes, deviennent vite des best-sellers. Elmehdi Elkourti est le Dan Brown maghrébin.

Soufiane Chakkouche avec son fétiche inspecteur Dalil, marche sur les traces de Driss Chraïbi, avec deux romans policiers : « L'inspecteur Dalil à Casablanca » paru au Maroc en 2013, suivi de « L'inspecteur Dalil à Paris » (Jigal, 2019), finaliste du Grand Prix de la Littérature Policière de la même année. Dans le premier roman, l'inspecteur Dalil mène une enquête high-tech et des méthodes policières « traditionnelles » dans les bas-fonds de Casablanca, à la poursuite d'un serial killer aux étranges motivations et qui s'en prend aux gens de la « haute », à l'arrière-plan des révolutions qui ont secoué le monde arabe. Dans le deuxième texte, l'inspecteur Dalil enquête sur l'enlèvement à Paris d'un jeune ressortissant marocain.

Ce roman policier très politique mêle terrorisme et haute technologie contre l'intuition d'un policier retraité.



(Suite de la page 13)

Romancier et scénariste, Abdelilah Hamdouchi avait longtemps enseigné la langue arabe avant de se consacrer exclusivement à l'écriture.

Il est considéré comme l'un des fondateurs du roman noir en langue arabe. Son roman « La Dernière chance » est le premier polar arabe à être traduit dans la langue de Molière.

Tunisie et Libye : un genre qui peine à se frayer un chemin

En Tunisie, le polar est un produit local très peu médiatisé. Les principaux auteurs de polars sont Charlotte et Chedly El Okby (alias Al Sid).

En Libye, hormis une nouvelle noire - écrite en arabe - de Najwa Bintshatwan, le genre est quasiment inexistant. Il faut dire que le polar dans ces deux pays n'a pas connu de printemps.

Égypte : le polar pour révéler la société égyptienne contemporaine

En Égypte, le polar y est arabophone, parfois écrit en dialectal égyptien. Comme pour l'Algérie, c'est le roman d'espionnage qui a donné naissance au genre.

Dans le cadre du conflit israélo-arabe, plusieurs romans d'espionnage ont vu le jour. « Raafat al-Hadjan » (1987) de l'égyptien Saliḥ Mursi reste le plus célèbre exemple de la production arabe dans cette catégorie. Ce roman montre comment un jeune Égyptien a pu infiltrer les services des renseignements israéliens. Le roman a connu un succès sans précédent d'autant plus qu'il a été adapté en série télévisée.

Plus récemment, « Utopia » du défunt Ahmed Khaled Towfik ou « Vertigo » d'Ahmed Mourad, sont les œuvres les plus remarquables. Il est important de signaler alors que ces deux auteurs ont utilisé le polar pour dépeindre les heures les plus sombres de l'Égypte sous l'ère Moubarak. Le roman d'Ahmed Khaled Towfik est un texte nettement prémonitoire. Dans un monde arabe en ébullition, « Utopia » est un cri d'alarme sur les clivages sociaux et la disparition des couches moyennes en Égypte.

Ahmed Mourad écrit Vertigo, son premier roman, en 2007.

Vertigo est une réussite littéraire car le roman aborde des sujets qui touchent la vie de chacun. Tous les représentants des classes sociales composant l'Égypte actuelle trouvent leur place dans le roman, des plus riches et des plus puissants aux plus pauvres et défavorisés. Tout comme « Utopia », « Vertigo » est considéré comme un livre ayant préfiguré la révolution égyptienne.

L'auteur réussit avec une lucide crudité, à décrire la situation sociopolitique du monde arabe.

Quant au polar historique, il faut mentionner l'excellent roman sur l'Égypte des années irente, Les orphelins d'Alexandrie, traduit au français par son autrice Zeinab Zaza.

Le polar nord-africain : un genre à découvrir

On trouve chez les écrivains de polars d'Afrique du Nord une dureté déconcertante. Les plumes sont aiguisées, le ton mordant et les métaphores cruelles. À titre d'exemple, le polar au Maroc est un genre dénonciateur. Il critique la dictature et dévoile toutes les violations des droits de l'homme et l'omnipotence de la police judiciaire.

Des caractéristiques qui donnent vraiment envie de découvrir la littérature noire de cette belle région d'Afrique.

Le polar nord-africain a encore un avenir à s'inventer....

R. B.

*Ingénieur en Environnement, diplômé de l'École Nationale Polytechnique (ENP).

CONTE CRÉOLE

La tortue et le chemin du paradis

Il y a bien longtemps de cela, vivait dans les hauts de Saint-Pierre île de La Réunion, une petite fille qui s'appelait Madina ! En ce temps-là, il n'y avait pas de route ni de voiture, il y avait juste un chemin qui serpentait dans les herbes.

Toutes les nuits avant de se coucher, elle demandait à son père de lui raconter une histoire. Mais ce qu'elle aimait par-dessus tout c'était l'histoire du chemin paradis ! Son père lui disait que dans le ciel il y avait un chemin qu'on appelait la voie lactée. Il lui assurait que c'était la Vierge Marie quand elle est montée au ciel, elle a renversé un peu de lait pour montrer aux enfants le chemin pour aller au paradis, là où il y a le Bon Dieu et ses anges gardiens.

Madina essayait de discuter avec son ange gardien pour lui demander si cette histoire était vraie, mais il ne répondait pas.

Elle ne savait plus ce qu'il fallait faire car elle aurait bien aimé aller au paradis du Bon Dieu.

Mais un jour, son oncle qui habitait près de la mer, est venu leur rendre visite, et le soir au clair de lune, il lui raconta une drôle d'histoire : « Près de la mer, il y a pleins de tortues qui viennent pondre 1 fois par an, surtout dans l'anse de Saint-Leu ! Ils font des trous dans le sable et recouvrent ensuite avec leurs pattes et quelques temps après il y a pleins de petites tortues qui eux aussi retournent à la mer. Mais il paraît qu'une fois tous les 100 ans, il y a la plus grosse tortue qui peut exister et la plus vieille aussi, qui vient pondre. Et j'ai entendu dire que cette tortue connaît le chemin du paradis ! Celui ou celle qui arrivera à monter sur son dos et y rester dessus longtemps longtemps sans manger, sans boire et sans dormir, et bien cette personne arrivera tout droit au paradis et vivra éternellement auprès du Bon Dieu ! »

La petite fille n'a rien dit, mais cette nuit-là elle a rêvé du paradis ! Ça ressemblait à un grand jardin avec pleins de fleurs de fruits et d'animaux gentils. C'était un peu comme La Réunion, mais là il y

avait le Bon Dieu ! Et quand on est avec lui, rien que sa présence ça vous rend heureux !

Alors une idée germa dans sa tête et elle demanda à son oncle de l'emmener au bord de la mer. Elle observerait bien et finirait par voir la grosse tortue du Bon Dieu !

Le lendemain sans prendre de petit déjeuner, elle a préparé ces affaires et a demandé à son père si elle pouvait partir avec son oncle au bord de la mer. Ils ont échangé un regard malicieux.

Le père qui ne pouvait rien refuser à sa fille surtout quand elle lui fait son plus beau sourire accepta ! Elle lui sauta au cou et lui fit un gros câlin tellement elle était contente.

Et derrière les talons de son oncle et tous le long du sentier elle chantait : « Tortue Bon Dieu montres moi le chemin du paradis, tortue Bon Dieu montres moi le chemin du paradis ! »

Madina et son oncle déjeunèrent d'une rivière où il y avait une jolie cascade qui coulait. Elle tressa une couronne pour elle avec les fougères et mangea pleins de framboises marrons. Son cœur chanta tellement elle était sûre d'être sur le chemin du paradis.

A la nuit tombée ils arrivèrent à la maison du tonton. Le soleil était presque plongé dans la mer ! Tante Olga avait préparé pour Madina un bon lit douillet, et après avoir mangé un bon cari de poisson elle alla dormir. Toute la nuit elle a encore rêvé du paradis.

Le lendemain matin elle demanda à son tonton la direction du chemin de l'anse de Saint-Leu et toute la journée elle est restée assise sur le sable sous un filaire à attendre la tortue. Mais le soir venu, elle est rentrée toute triste à la maison. Voyant le chagrin de sa nièce il lui dit : « Bientôt se sera la pleine lune, alors plein de tortues vien-



dront. Je te dirais quand ce sera le moment. »

Quelques temps après, la lune était ronde dans le ciel. Madina n'avait pas envie de dormir tellement elle avait peur de rater la venue de la tortue. Alors elle s'est levée dans la nuit et est sortie sur la plage.

La mer était comme argentée et le bruit des vagues encore plus douce. Il y avait pleins de petits points brillants dans l'eau.

Madina courut vers l'anse de Saint-Leu. Arrivée sur la plage elle vit plein de grosses tortues mais trouvait qu'elles n'étaient pas assez grosses pour être l'une des tortues qui connaît le chemin du paradis. Elle décida de s'asseoir sur le sable et d'attendre. Elle commença à chanter : « Tortue Bon Dieu montres moi le chemin du paradis, tortue Bon Dieu montres moi le chemin du paradis ! »

Il devait être aux environs de minuit quand elle vit sortir de la mer la plus grosse tortue qu'elle n'avait jamais vu. C'était une très très grosse tortue. Sa tête était aussi grosse qu'un ballon. Elle devina tout de suite qu'il s'agissait de la

tortue qu'elle attendait.

La tortue a pondu toute la nuit, puis au lever du jour, quand le ciel commençait à devenir rose, elle se dirigea vers la mer.

Madina ne voulait pas laisser passer cette occasion de connaître le paradis, alors elle courut et monta sur le dos de la tortue. Elle s'est bien accrochée et ferma les yeux quand la tortue entra dans la mer. Elle sentit l'eau fraîche et salée la couvrir. Elle se sentait bien.

Quand elle a ouvert les yeux elle était au milieu des étoiles. Elle pouvait les toucher, les tourner. Elle voyait la lune toute blanche et au loin une petite boule avec pleins de dessins dessus. Elle devina qu'il s'agissait de la terre et elle se dit : « Eh bien, elle n'est pas bien grosse la planète de mon père ! Bisous papa je t'aime ! »

Elle continua à chanter à chanter jusqu'à la porte du paradis. La légende raconte que si un réunionnais qui a le cœur très pur arrive au paradis, et bien c'est la petite Madina qui lui ouvrira les portes et qui l'accueillera en créole.

Vient de paraître aux éditions « Les Presses du Chélif »

